

Dans les galeries

Number 19, Summer 1960

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/55228ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

(1960). Dans les galeries. *Vie des Arts*, (19), 41–41.

Dans les galeries

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL 1379 ouest, rue Sherbrooke

- En juillet et août :* Le Musée est fermé le lundi et le mercredi soir.
Ouverture du lundi au samedi; 10 à 5 heures.
Ouverture le dimanche de 2 à 5 heures.
- Jusqu'au 17 juillet :* La physionomie changeante de Montréal.
- Du 10 août au 9 septembre :* Sculpture sur bois à la Galerie-Étable.
- Du 2 au 27 septembre :* Tapisseries françaises contemporaines.
- Du 6 au 25 septembre :* L'association des architectes de la Province de Québec.
- Du 8 septembre au 2 octobre :* 11 peintres canadiens : 1860-1960.

GALERIE DRESDNERE 2170, rue Crescent

- En permanence :* Buffet, Carzou, Ciry, Clavé, Dallaire, Gécin, Lorjou, Manessier, Marchand, Minaux, Pignon, Pressmane, Raza, Rojas, Singier, Zao-Wou-Ki.
Sculpture de Sarah Jackson.

GALERIE AGNÈS LEFORT 1504 ouest, rue Sherbrooke

- En juillet et août :* Fermeture annuelle.
- En septembre :* Gravures et lithographies originales d'artistes français et canadiens.
Groupe des peintres de la Galerie.

GALERIE LIBRE 2100, rue Crescent

- En juillet :* Fermeture annuelle.
- En permanence :* Jordi Bonet, Kittie Bruneau, Jack Bush, Charles Daudelin, André Jamin, Louis Muhlstock, Harold Town, Gérard Tremblay, Walter Yarwood, Roland Giguère, Bernard Vanier.
Sculpture de Maurice Lemieux.

GALERIE DENYSE DELRUE 2080, rue Crescent

- Du 1 juillet au 15 août :* Fermeture annuelle.
- Du 15 août au 17 septembre :* Les peintres de la Galerie.
- Du 19 septembre au 1 octobre :* Lauréats du Salon de la Jeune Peinture 1960.

THE WADDINGTON GALLERIES 1456 ouest, rue Sherbrooke

- En juillet et août :* Collection permanente de peintures : Jack B. Yeats, Kit Barker, Bruno Bobak, Molly Bobak, Ghitta Caiserman, Cottavoz, Dany, Fusaro, Ivon Hitchens, J.P. Lemieux, Henri Masson, Derek May, Colin Middleton, Louis Muhlstock, Daniel O'Neill, Joseph Plaskett, Paul Pouchol, M. Reinblatt, Goodridge Roberts, Urquhart, Varvarande, John Stewart, Charles Gruppe, Nova, Henri Hayden, Nakamura.

SPECTACLES

BRUTUS

de PAUL TOUPIN

à la Comédie canadienne

A chacun sa conception de Rome. Celle de Monsieur Pierre Dagenais est tirée du bric-à-brac classique; colonnes, rideaux de velours à coulisses, trépiéds. Elle n'a rien en soi de condamnable, sinon d'être un peu ridicule. C'est la Rome des poncifs, celle du style noble, des poses junonesques chez les femmes,

jupitériennes chez les hommes, des cris, des bras qui se tordent. C'était la dernière à choisir pour donner vie aux personnages de Paul Toupin, qui sont certes déclamatoires, mais d'une déclamation intérieure. Ils se parlent à eux-mêmes d'une voix forte, car ils veulent se convaincre. Mais ce qui rend humain le Brutus de Paul Toupin, c'est que César l'aime, qu'il lui dit pourquoi et que cette amitié les enchaîne l'un à l'autre. C'est par César que Brutus vit sa vie véritable; il en prend une dimension accrue.

Car c'est cela l'amitié et ce que nous dit Toupin : deux êtres enchaînés l'un à l'autre, non par la passion mais par le caractère. L'un domine l'autre; César maître de Brutus. Le drame naît de ce que Brutus qui croit soupérer après la liberté, cherche à se défaire de cette emprise. C'est pourquoi Paul Toupin a donné à César des traits fermes et souples; à Brutus un profil plus doux. Que dans une amitié celui qui est le maître devienne le tyran de l'État et l'équilibre des forces disparaît; l'amitié

ne peut que périr. Celle de César et de Brutus, après les cris de tigre au troisième acte, finit dans le sang. Mais la fin était venue plus tôt, lorsque Brutus comprit que César méprisait sa faiblesse d'homme.

On voit que cette pièce est subtile. Elle est loin de Wagner. M. Dagenais ne l'a pas moins mise en scène comme si elle participait de la Tétralogie. Gilles Pelletier alliait à la compréhension du texte les soubresauts et la méprisante ironie qu'il fallait. Lionel Villeneuve, malgré une voix étranglée, avait le physique du rôle : force physique, faiblesse de l'âme. Nini Durand faisait heureusement oublier, par l'ampleur et la sensualité de ses vêtements, l'absence de toute interprétation.

En un mot, un texte passionné, intelligent, délié, capable de durer et de plaire, une langue ferme, imagée, ironique. Cette pièce vivait par l'écriture et la pénétration psychologique. Il eût fallu la laisser vivre. Le spectacle d'un étouffement est toujours triste.

Jean Ethier-Blais